

Le clocher de Vachères est tout bleu ; on l'a badigeonné de couleur depuis la sacristie jusqu'au petit chapeau de fer. Ça, c'est une idée de ce monsieur du domaine de la Sylvabelle. Il n'a pas voulu en démordre.

5 - Puisque je vous dis que je paye la couleur, moi, toute la couleur ; et que je paye le peintre, moi ; puisque je vous dis que vous ne payez rien et que je paye tout, moi !

Alors, on l'a laissé faire. Ça n'est pas si vilain et puis, ça se voit de loin...

10 Ceux qui voyagent dans la voiture du courrier le regardent longtemps, ce clocher bleu, tout en mâchant l'andouillette. Ils le regardent longtemps parce que c'est le dernier clocher avant d'entrer dans le bois, et que, vraiment, à partir d'ici, le temps change.

15 Voilà : de Manosque à Vachères, c'est colline après colline, on monte d'un côté on descend de l'autre, mais, chaque fois, on descend un peu moins que ce qu'on a monté. Ainsi, peu à peu, la terre vous hausse sans faire semblant. Ceux qui ont déjà fait le voyage deux ou trois fois s'en aperçoivent parce qu'à un moment donné il n'y a plus de champs de légumes, puis, parce que le blé est de plus en plus court, puis, parce qu'on passe sous les premiers châtaigniers, puis, parce qu'on traverse à gué des torrents d'une eau couleur d'herbe et luisante comme de l'huile, puis, parce que enfin, paraît la tige bleue du clocher de Vachères, et que, ça, c'est la borne.

20 On sait que la montée qui commence là, c'est la plus longue, c'est la plus dure, c'est la dernière ; et que, d'un seul élan, elle va porter les chevaux, la patache, et les gens au plein milieu du ciel, avec et les vents et les nuages. On va monter, d'abord sous bois, puis à travers une terre malade de lèpre comme une vieille chienne qui perd ses poils. Puis, on va être si haut qu'on recevra sur les épaules comme des coups d'aile en même temps qu'on entendra le ronflement du vent-de-toujours. Enfin, on abordera le plateau, l'étendue toute rabotée par la grande varlope de ce vent ; on trottera un petit quart d'heure et, dans une molle cuvette où la terre s'est affaissée sous le poids d'un couvent et de

25

30 cinquante maisons, on trouvera Banon.

Jean Giono, *Regain*

Remarques générales

Le ton du texte est important : style parlé, très souple, il ne faut pas trop « construire », il faut au contraire aérer, penser à ce que l'on dirait si l'on expliquait oralement à quelqu'un comment on se rend de Manoque à Banon. Viser la simplicité, « entendre » le texte que l'on écrit.

Penser aussi que l'allemand et le français ne disposent pas des mêmes moyens. Par exemple, on trouve des expressions telles que *ça, c'est une idée* (2), ou *ça, c'est la borne* (19), *la montée qui commence là, c'est la plus longue* (20) : il faut trouver un moyen de le rendre simplement en allemand.

Il importe de respecter autant que possible le choix de l'auteur qui place certains éléments pour ainsi dire hors construction - des éléments qui ajoutent des précisions, qui insistent, *moi, toute la couleur* (4), *ce clocher bleu* (7-8).

Et attention : on ne peut prendre des libertés que lorsque l'on sait où sont les limites de la contrainte.

Quelques points de grammaire :

Il y a beaucoup de mouvement dans ce texte : on badigeonne de bas en haut, on monte, on descend, on traverse, on entre, on monte d'un seul élan... Il est donc très important de s'assurer que l'on maîtrise bien :

- les prépositions,
- les préverbes, notamment les composés de *hin* et *her*.

Étude détaillée

1-6. Le verbe *badigeonner* est ici employé dans le sens de *peindre*, mais n'est pas familier comme les verbes allemands *bepinseln* ou *anpinseln*. Le mieux est de choisir un verbe d'emploi courant, qui, sans appartenir à la langue familière / Umgangssprache, corresponde au style parlé du texte.

... *c'est une idée* : on peut bien entendu maintenir un verbe au présent, mais il passe mal dans le déroulement du discours.

Il n'a pas voulu en démordre : si l'on ne connaît pas le terme, et partant du principe que dans un concours, il vaut mieux sous-traduire que ne pas traduire du tout ou risquer le non-sens ou le barbarisme. Il faut s'interroger sur le sens de *ne pas en démordre* (idée de *volonté*, *der Wille*, rare *der Willen*, génitif *des Willens*, autres cas *Willen* ; idée de *vouloir absolument* quelque chose / *unbedingt wollen*, de ne pas vouloir *abandonner* /

aufgeben, ou de ne pas *renoncer / verzichten auf* + Acc., ou *céder / nachgeben* ou d'être *têtu / hartnäckig*).

Payer : zahlen se rapporte à une somme, *10 euro zahlen, die Miete zahlen, Steuern zahlen, nicht zahlen können*. *Bezahlen* est aussi appliqué à ces cas, *die Miete bezahlen, 10 euro bezahlen*, mais aussi *den Maler bezahlen*. La frontière entre les deux est mince, et dans une langue plus « parlée », on emploie très souvent *zahlen* pour *bezahlen*.

Laisser faire : là encore, si l'on ne connaît pas le terme exact, on peut trouver une solution acceptable, qui rende compte du sens - toujours sans prendre de risques inutiles (idée que la chose à faire a été faite, qu'on a fait ce que voulait le monsieur du domaine).

7-11. *l'andouillette* : évidemment intraduisible, et il n'existe pas d'équivalent. En pareil cas, deux solutions, ou bien on laisse le mot en français, s'il est vraiment très important que ce soit précisément de l'andouillette et pas autre chose, ou bien on estime que ce qui est important, c'est que durant le voyage, on mange ce que l'on a dans son panier.

... *avant d'entrer dans le bois* : attention, on est dans une voiture tirée par des chevaux (ce qui exclut *gehen*).

... *le temps change* : quel est ce temps ? Il faut lire attentivement ce qui suit pour comprendre que le temps, à partir de là, se compte autrement.

12-20.

On descend un peu moins que ce qu'on a monté : tournure très « parlée », et aussi très claire quant au sens. Essayer d'éviter la raideur.

La terre vous hausse : valeur grammaticale de *vous*. Traduction du pronom indéfini *on*.

Avant de traduire, bien s'interroger sur le sens de *sans faire semblant*.

Sens exact de *deux ou trois fois* : est-ce vraiment deux fois ou trois fois ?

Attention à la façon de traduire ici *parce que* : emploi flottant, il ne s'agit pas vraiment d'une relation de cause à effet. Il est important ensuite d'énumérer les uns après les autres (*parce que ... ; puis, parce que ... ; puis, parce que ... ; puis, parce que ... ; puis, parce que enfin*), les différents repères qui signalent au voyageur que l'on va bientôt arriver à Vachères : champs de légumes, blé plus court, châtaigniers, torrents, clocher. Ces éléments apparaissent dans l'énoncé les uns après les autres, mais certains peuvent

se présenter simultanément, *puis* indiquant alors qu'ils s'ajoutent. Le clocher, lui, est bien le dernier élément.

couleur d'herbe / luisante comme de l'huile : penser aux adjectifs composés.

la tige : le mot choisi fait référence à une fleur, à une forme élancée. Il n'y a aucune raison, ici, de ne pas maintenir cette *tige*.

21-27.

... la plus longue, la plus dure : c'est le moment de revoir la formation du **comparatif** et du **superlatif**, avec les comparatifs et superlatifs irréguliers.

... *d'un seul élan* : qu'est-ce qu'un « élan »? Dans quel registre sommes-nous ?

Une *patache* désigne une voiture à cheval, au confort sommaire. Par extension, une vieille voiture qui roule comme elle peut.

... *à travers une terre*, idée de traversée. Quelle est la préposition employée pour rendre cette idée ? Traverser une rue, passer d'un côté à un autre, etc. Revoir **les prépositions et les préverbes**.

Le ronflement : revoir les verbes relatifs aux bruits, ils sont nombreux en allemand.

On peut se demander ce que Giono entend par *le vent-de-toujours*, avec des traits d'union. Le vent qui a toujours été là ? Le vent qui souffle toujours ?

27.30. D'abord, il faut poser la question du temps employé. Est-ce que l'on peut se maintenir au futur jusqu'à la fin du texte ? Il faut toujours garder présente à l'esprit l'idée que le futur français (futur simple) est plus facile à manier que le futur allemand, qui est un temps composé.

Aborder : ne pas se crispier sur un mot, là encore, le sens...

On peut ignorer totalement ce qu'est une *varlope*. Il faut dans ce cas essayer de trouver quel instrument pourrait être attribué au vent, un instrument qui lui permettrait de « raboter ». Une *varlope* n'est rien d'autre qu'un grand rabot, du néerlandais voorloper.

Le peigne du Vent est une sculpture d'Eduardo Chillida (1924-2002). Dans un article du Spiegel (01.08.2005), les *sauterelles* (*die Heuschrecke -n*) sont assimilées aux dents du vent, die Zähne des Windes. Il faut évidemment envisager la totalité de cette phrase dans laquelle l'idée essentielle est l'action du vent, manifestation violente, puisque l'étendue est *toute rabotée*, et qu'il s'agit d'une **grande varlope**. Si la terre est *toute rabotée*, c'est qu'il n'y a pas grand-chose dessus, qu'elle est nue.

Sens de *petit* dans *un petit quart d'heure* ?

La cuvette : on peut certes limiter les dégâts en parlant de *Tal* (*das Tal*, "er) - mais des dégâts, il y en aura, car il est indispensable de connaître certains termes géographiques, *die Mulde* (-n), *der Kessel* (-). Le *Cirque de Gavarnie* est défini comme *ein Felsenkessel*. *Der Kessel* est plus profond que *die Mulde*, qui convient donc mieux à Banon. Il existe aussi, mais « gehoben, veraltend », *der Grund* ("e).

Pour conclure, et avant la proposition de traduction, deux poèmes de Eichendorff en relation avec le voyage (*Sehnsucht*, 1835) et avec la géographie (*Das zerbrochene Ringlein*, 1826, zuerst unter dem Titel *Lied*, 1813), et une ballade de Goethe (*Der Fischer*, 1779).

<i>Das zerbrochene Ringlein</i>	<i>Sehnsucht</i>
<p>In einem kühlen Grunde Da geht ein Mühlenrad, Mein Liebste ist verschwunden, Die dort gewohnt hat.</p> <p>Sie hat mir Treu versprochen, Gab mir ein'n Ring dabei, Sie hat die Treu gebrochen, Mein Ringlein sprang entzwei.</p> <p>Ich möcht' als Spielmann reisen Weit in die Welt hinaus, Und singen meine Weisen, Und gehn von Haus zu Haus.</p> <p>Ich möcht' als Reiter fliegen Wohl in die blut'ge Schlacht, Um stille Feuer liegen Im Feld bei dunkler Nacht.</p> <p>Hör' ich das Mühlrad gehen, Ich weiß nicht, was ich will, Ich möcht' am liebsten sterben, Da wär's auf einmal still!</p>	<p>Es schienen so golden die Sterne, Am Fenster ich einsam stand Und hörte aus weiter Ferne Ein Posthorn im stillen Land. Das Herz mir im Leib entbrennte, Da hab' ich mir heimlich gedacht: Ach, wer da mitreisen könnte In der prächtigen Sommernacht!</p> <p>Zwei junge Gesellen gingen Vorüber am Bergeshang, Ich hörte im Wandern sie singen Die stille Gegend entlang: Von schwindelnden Felsenschlülften, Wo die Wälder rauschen so sacht, Von Quellen, die von den Klüften Sich stürzen in die Waldesnacht.</p> <p>Sie sangen von Marmorbildern, Von Gärten, die überm Gestein In dämmernden Lauben verwildern, Palästen im Mondenschein, Wo die Mädchen am Fenster lauschen, Wann der Lauten Klang erwacht Und die Brunnen verschlafen rauschen In der prächtigen Sommernacht. –</p>

Der Fischer

Das Wasser rauscht', das Wasser schwoll,
Ein Fischer saß daran,
Sah nach dem Angel ruhevoll,
Kühl bis ans Herz hinan.
Und wie er sitzt und wie er lauscht,
Teilt sich die Flut empor:
Aus dem bewegten Wasser rauscht
Ein feuchtes Weib hervor.

Sie sang zu ihm, sie sprach zu ihm:
»Was lockst du meine Brut
Mit Menschenwitz und Menschenlist
Hinauf in Todesglut?
Ach wüßtest du, wie's Fischlein ist
So wohligh auf dem Grund,
Du stiegst herunter, wie du bist,
Und würdest erst gesund.

Labt sich die liebe Sonne nicht,
Der Mond sich nicht im Meer?
Kehrt wellenatmend ihr Gesicht
Nicht doppelt schöner her?
Lockt dich der tiefe Himmel nicht,
Das feuchtverklärte Blau?
Lockt dich dein eigen Angesicht
Nicht her in ew'gen Tau?«

Das Wasser rauscht', das Wasser schwoll,
Netz' ihm den nackten Fuß;
Sein Herz wuchs ihm so sehnsuchtsvoll
Wie bei der Liebsten Gruß.
Sie sprach zu ihm, sie sang zu ihm;
Da war's um ihn geschehn;
Halb zog sie ihn, halb sank er hin
Und ward nicht mehr gesehn.

Proposition de traduction

Der Kirchturm von Vachères ist ganz blau; man hat ihn von der Sakristei an bis hinauf zur eisernen Haube¹ mit Farbe gestrichen². Dies war eine Idee dieses Herrn vom Landgut Sylvabelle³. Er ließ nicht locker.

- Sag ich euch doch, die Farbe zahle ich selber, die ganze Farbe; auch den Maler zahle ich selber; sag ich euch doch, ihr habt gar nichts zu zahlen, ich zahle alles selber!

Da ließ man ihn gewähren. So hässlich ist es auch nicht, und ja, man sieht es von weitem...

¹ *Das Eisenhütchen* est impossible, car c'est un terme d'héraldique, en français « clochette de vair » : « vair » : fourrure représentée par une alternance de clochettes d'argent et d'azur disposées sur plusieurs rangées horizontales » (Michel Pastoureau, *Traité d'héraldique*). Autre possibilité : *bis hinauf zum kleinen Hut aus Eisen*.

² *Man hat ihn von der Sakristei an bis hinauf zur eisernen Haube bemalt*. Mais il est préférable de maintenir le mot *Farbe*, donc *mit Farbe streichen (i-i)*, car la couleur désigne ici aussi la matière, que le monsieur a déclaré vouloir payer.

³ *von der Domäne Sylvabelle*

Die, die mit der Postkutsche reisen, schauen den lange an, diesen blauen Kirchturm, während sie ihre Wurst kauen. Sie schauen ihn lange an, denn es ist der letzte Kirchturm, bevor man in den Wald hineinfährt⁴, und weil von da an in der Tat eine andere Zeit herrscht.

Nun, zwischen Manosque und Vachères ist es so, ein Hügel, und noch ein Hügel⁵, man steigt auf einer Seite hinauf, auf der anderen hinab⁶, wobei jedesmal das Hinabsteigen etwas kürzer ist als das Hinaufsteigen⁷. So wird man allmählich von der Erde emporgehoben, ganz unmerklich⁸. Wer schon ein paar Male so gereist ist, merkt es jedoch, denn irgendwann sieht er keine Gemüsefelder mehr, und das Korn ist nicht mehr so hoch, und man fährt unter den ersten Kastanienbäumen und durchquert⁹ dann an seichten Stellen das grasfarbene, öglänzende Wasser der Wildbäche¹⁰, und schließlich erscheint der blaue Stiel des Kirchturms von Vachères - das ist der eigentliche Grenzstein.

Man weiß es, der Anstieg, der hier beginnt, ist der längste, der schwierigste - und der letzte; und in einem einzigen Schwung¹¹ wird er Pferde, Karren und Menschen mitten in den Himmel hinauftragen, mit den Winden, mit den Wolken. Man wird hinaufsteigen, zuerst unter den Waldbäumen¹², dann über eine aussätzigte Erde, ähnlich einer alten

⁴ *bevor man in den Wald kommt*

⁵ die Hügel folgen aufeinander / ein Hügel nach dem anderen

⁶ Il n'y a pas de virgule en français entre *on monte d'un côté* et *on descend de l'autre*. En allemand, on ne peut se passer de la virgule.

⁷ La succession de ces deux verbes substantivés rend superflue l'indication de temps. On pourrait dire aussi : ... *kürzer ist, als es das Hinaufsteigen war* - ce qui est correct, mais beaucoup plus lourd, beaucoup moins fluide, moins naturel. Autre possibilité : *man steigt auf einer Seite hinauf, auf der anderen hinab — das Hinabsteigen jedesmal etwas kürzer als das Hinaufsteigen*.

⁸ *Sans faire semblant* est une tournure elliptique, *sans faire semblant de rien, sans qu'on s'en aperçoive, mine de rien*.

⁹ *überquert*

¹⁰ *Der Wildbach* ("e), de préférence à *der Gebirgsbach*, qui conviendrait plutôt pour la haute montagne.

¹¹ Nuance entre *der Schwung* ("e), qui désigne l'ensemble du mouvement, et *der Aufschwung*, qui renvoie plutôt au moment où l'on s'élançait - *sich aufschwingen* (a-u), cf. *Aufschwung Ost, Aufbau Ost. Der Elan* correspond à un mouvement intérieur.

¹² Ne pas confondre « sous bois » et un « sous-bois ». Le sous-bois (*das Unterholz*) désigne, dans une forêt, la végétation qui se développe en dessous des hauts arbres.

räudigen Hündin¹³. Bis man eine Höhe erreicht, wo man etwas wie Flügelschläge auf den Schultern spüren und gleichzeitig das Rauschen¹⁴ des immer-währenden¹⁵ Windes hören wird. Schließlich wird man auf das Plateau¹⁶ gelangen, diese vom großen Hobel des Windes bearbeitete Fläche; eine knappe Viertelstunde noch geht¹⁷ man im Trab, und in einer weichen Mulde, wo sich der Boden unter dem Gewicht von fünfzig Häusern und einem Kloster¹⁸ gesenkt hat, findet man Banon.

Jean Giono

¹³ *Die Räude* s'emploie au sens propre (*la gale*), mais aussi au sens figuré : pelé, présentant des zones sans végétation. Les symptômes décrits pour *die Räude* correspondent aux symptômes de *la teigne* en français. Pour la différence entre la teigne et la gale, consulter un vétérinaire.

¹⁴ *Das Brausen*. Le verbe *schnarchen* correspond au ronflement du dormeur. Und die Katze *schnurrt*.

¹⁵ *des Urwindes*

¹⁶ Il s'agit du Plateau d'Albion, sur lequel sont situées plusieurs communes. L'allemand pour le désigner est *das Plateau* et non *die Hochebene*. C'est une question d'usage.

¹⁷ *gehen*, dans un sens très général, et surtout dans la mesure où il s'agit de ce que font les jambes des chevaux (oui, on dit les « jambes » des chevaux).

¹⁸ Si l'on place dans l'ordre 1. couvent 2. maisons, on se trouve avec un génitif pour le couvent, et un génitif non visible pour les maisons. Mais faire suivre *Gewicht* d'un complément introduit par *von* sans nécessité ne convient pas non plus. Donc on inverse.